

Voici donc quel sera le programme de la clinique médicale à l'Hôpital Notre-Dame :

LUNDI

10½ hrs.—Enseignement au lit des malades, et de préférence observation des cas identiques.

11½ hrs.—Leçon didactique à l'amphithéâtre sur un point de sémiologie relatif aux cas observés.

MERCREDI

10½ hrs.—Observation dans les salles des malades qui n'ont pas été vus le lundi.

11½ hrs.—Clinique à l'amphithéâtre sur la pathogénie, l'étiologie, l'anatomie ou la physiologie pathologiques, et toujours en rapport avec des cas actuellement dans le service.

VENDREDI

10½ hrs.—Dans les salles, revue des malades de la semaine, surtout au point de vue de l'évolution des maladies et des effets du traitement.

11½ hrs.—Leçon à l'amphithéâtre de thérapeutique appliquée.

Tel est notre programme, du moins dans ses grandes lignes. Vous comprenez qu'en clinique un programme ne saurait être invariable. Nous sommes guidés par la qualité des malades, c'est-à-dire par les hasards du service. Il pourrait donc arriver, certaines semaines, que l'ordre des leçons soit interverti : il pourrait arriver aussi qu'une leçon soit modifiée. L'important, c'est que vous ne perdiez rien de tout ce qui se présentera d'intéressant dans le service et qu'on ne vous fasse jamais manquer l'occasion de vous instruire. Lorsqu'un cas urgent nous sera amené, par exemple, nous l'examinerons de préférence à tout autre. De même nous ne laisserons jamais passer une autopsie sans profiter de l'enseignement si complet que donne toujours l'ouverture d'un cadavre. Lorsque quelque malade exigera une analyse spécialement intéressante au laboratoire, ou un examen instructif au cabinet de physique (rayons X ou l'électricité), nous tâcherons d'y assister. C'est ainsi, en mettant tout à profit, que nous nous instruirons et que les cliniques offriront de la variété et de l'intérêt.

* *

Telles sont, messieurs, les considérations pédagogiques dont je désirais vous faire part avant de commen-

cer la session universitaire. Elles vous donneront une idée de l'organisation du service au point de vue de l'enseignement, et surtout vous feront comprendre l'importance, pour vous, de mettre à profit le temps que vous êtes ici, puisque c'est à la clinique que vous complèterez votre formation médicale, que vous vous préparerez le mieux à devenir des médecins compétents. Nous comptons sur votre assiduité, sur votre attention, et nous vous efforcerons, en retour, de vous donner les notions nécessaires pour vous mettre à même de diagnostiquer les maladies et à aider les malades.

Hôpital Notre-Dame, 16 septembre 1908.

Communication présentée au Congrès Canadien de Médecine à Ottawa, juin 1908

L'Hémoptysie de la tuberculose pulmonaire

PAR J.-H. ELLIOT, B. A. M. D. TORONTO

L'Hémoptysie est un des symptômes ordinaires de la tuberculose pulmonaire. Elle est variable comme quantité, comme période de la maladie pendant laquelle elle se montre, comme durée et enfin comme gravité. — On la rencontre dans le cours de presque tous les cas de tub. pulm. Divers auteurs la rapportent dans les $\frac{2}{3}$ des cas (Louis) dont la $\frac{1}{2}$ fut assez abondante (plusieurs onces); Samuel Morton dans les $\frac{2}{3}$. Andral dans les $\frac{5}{6}$, Ualska dans 81/100, West dans 80/100, Browne cite diverses autorités donnant 44 à 80/100 et croit que 60/100 est une bonne moyenne, l'institut Phipps donne 48/100 comme moyenne de 2300 cas.—

SEXE ET AGE

L'hémoptysie se rencontre un peu plus fréquemment chez les hommes que chez les femmes. Elle survient à n'importe quel âge. Cependant chez les hommes c'est de 20 à 40 ans, l'âge du travail, qu'on la voit. Les pertes de sang occasionnant la mort sont aussi plus fréquentes chez les hommes.